

courte, est un personnage très-ridicule. Le singe amuse beaucoup mieux la populace par ses tours, lorsqu'on lui met un habit d'homme qui lui donne un air plus ignoble. Lorsque, dans le Dr. Faustus, on voit l'acteur traverser le théâtre en sautant dans un sac, on rit aux éclats; si l'on pouvoit faire sauter ainsi un beau vase antique, les spectateurs seroient fort surpris, mais ne riroient point: les formes du sac sont burlesques, lourdes, ignobles, et celles des vases sont gracieuses et belles.

Il n'y a aucune absurdité, aucun défaut de convenance que de belles formes ne fassent passer. Le Sphinx et les Syrènes ont toujours été des objets d'admiration. Le Griffon est une figure emblématique très-agréable. Le Centaure a une certaine grandeur sauvage, qui fait oublier la bizarrerie de sa composition. Ce sont de beaux monstres; et quand l'œil est séduit par les formes, l'esprit néglige les rapports naturels.

Je citerai encore un exemple de cette illusion. Nous voyons, dans plusieurs tableaux des grands peintres d'Italie, une figure fantastique extrêmement ridicule en elle-même: c'est une tête d'enfant avec deux ailes de canard sous le menton, voltigeant sur les nuages, et chantant des pseumes, à ce qu'on suppose. Il y a des ciels qui